

Une Lanterne



n°313



1^o lecture : du livre du prophète Isaïe (Is 62, 1-5)

Pour la cause de Sion, je ne me tairai pas, et pour Jérusalem, je n'aurai de cesse que sa justice ne paraisse dans la clarté, et son salut comme une torche qui brûle. Et les nations verront ta justice ; tous les rois verront ta gloire. On te nommera d'un nom nouveau que la bouche du Seigneur dictera. Tu seras une couronne brillante dans la main du Seigneur, un diadème royal entre les doigts de ton Dieu. On ne te dira plus : « Délaissée ! » À ton pays, nul ne dira : « Désolation ! » Toi, tu seras appelée « Ma Préférence », cette terre se nommera « L'Épousée ». Car le Seigneur t'a préférée, et cette terre deviendra « L'Épousée ». Comme un jeune homme épouse une vierge, ton Bâtitteur t'épousera. Comme la jeune mariée fait la joie de son mari, tu seras la joie de ton Dieu.

La 1^o lecture est un extrait de l'œuvre du III^o Isaïe qui annonce aux anciens exilés revenus à Jérusalem la restauration future de la ville. Pour cela, le prophète emploie un vocabulaire « fort » : Dieu va donner le titre d'*épouse* à la ville sainte. Il fallait bien encourager ces croyants qui ont trouvé la cité ruinée, dépeuplée, son Temple détruit, les maisons de leurs ancêtres occupées, et leurs terres abandonnées ou cultivées par des déportés venus d'autres contrées. [Car on déplaçait les vaincus pour faire des échanges de populations afin d'éviter qu'ils ne regroupent pour se tourner contre les vainqueurs.] Certes, ils ont tenté de tout relever mais, ils ont dû abandonner les travaux, faute de moyens financiers et d'oppositions diverses. Ils sont découragés !

Mais qui parle, dans ce texte ? Difficile à dire, car l'alternance entre la voix du prophète et celle de Yahvé est un des traits de ce poème, écrit Monique Piettre. Toujours est-il que nous savons que les rapatriés se plaignaient de la lenteur de Dieu à relever la ville et son Temple. Etrange attitude, rétorquait le prophète, le retard vient de votre comportement envers Dieu. Mais Celui-ci pardonne vos fautes et vous allez voir ce qui va arriver : Jérusalem va être restaurée et va rayonner.

On perçoit souvent dans l'œuvre de ce prophète, une idée triomphaliste de vengeance : Le peuple sera vengé des humiliations subies. Pour cela, la finale de ce poème utilise l'image devenue classique depuis Osée, des épousailles de Dieu et de son peuple, image reprise par Jérémie, Ezékiel et le II^o Isaïe, dont ce prophète anonyme semble être un disciple. L'Alliance est exprimée en termes d'amour conjugal. Celle qui se disait délaissée va retrouver la faveur de l'Époux. Or, le premier signe du pardon de Dieu, c'est le changement de nom : dans la Bible, en effet, changer de nom, c'est recevoir une identité nouvelle !

Ainsi Jérusalem ne s'appellera plus la *délaissée*, mais la *Préférée* ; sa terre ne sera plus une *désolation*, mais sera nommée *L'Épousée*. Ce sont certes de noms symboliques, mais les sémistes donnaient à des personnes des noms de ce genre.

Enfin, *comme la jeune mariée fait la joie de son mari, tu seras la joie de ton Dieu* : le prophète annonce une alliance renouvelée entre Dieu et son peuple, celle qui présage la joie messianique, et qu'annonce l'abondance de vin aux noces de Cana.

2^o dimanche du temps ordinaire ☩ 16 /01/2022 * © bernard.dumec471@orange.fr

Evangile selon saint Jean (Jn 2, 1-11)

[Le troisième jour] *En ce temps-*

là, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. » Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres). Jésus dit à ceux qui servaient : « Remplissez d'eau les jarres. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. » Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui. [Après quoi, il descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères, ses disciples ; mais ils n'y restèrent que peu de jours.]

Dès les IV^e s., l'Eglise célébrait, le 6 janvier, les premières Epiphanies (manifestations/apparitions) du Seigneur de chaque évangile : sa Naissance (Lc), l'adoration des Mages (Mt), son Baptême (Mc) et Cana (Jn). Lorsque Noël fut détaché au 25 décembre, les trois autres restèrent groupées et toujours fêtées ce jour-là, comme le rappelle encore l'office des Heures de l'Epiphanie lors de l'antienne (sorte de refrain lu avant (> antienne, vient de *ante* = devant) et après le chant de l'hymne * et du Cantique de Zacharie, le matin : *Aujourd'hui, l'Eglise est unie à son Epoux : le Christ au Jourdain, la purifie de ses fautes ; les mages apportent leurs présents ; aux noces royales, l'eau est changée en vin pour la joie des convives.* ; * et du Magnificat, aux Vêpres : *Nous célébrons trois mystères en ce jour : aujourd'hui l'étoile a conduit les mages vers la crèche, aujourd'hui l'eau fut changée en vin aux noces de Cana ; aujourd'hui, le Christ a été baptisé par Jean dans le Jourdain pour nous sauver !*

Puis l'Occident ne garda au 6 janvier que l'épiphanie aux Mages, et reporta au dimanche suivant - ou au lendemain, selon les années - celle du Baptême. Quant aux noces de Cana, elles furent reléguées, un an sur trois, au 2^e dimanche du Temps ordinaire de l'année « C » : comme cette année. Le travail de Thomas Talley, prêtre méthodiste et professeur de liturgie à New York, est fort intéressant. D'après l'analyse d'auteurs des premiers siècles, il semble que ce soit « Noël » et « Cana » qui soient à l'origine du choix de la date du 6 janvier, car à Alexandrie depuis le 3^e siècle av. J.-C., on fêtait ce jour-là la naissance du dieu Aïôn, né d'une vierge-mère, au milieu de la nuit (minuit). On y faisait des processions avec des torches autour du sanctuaire d'Aïôn, et, chose intéressante, on allait puiser de l'eau au Nil pour la garder chez soi. Il semble bien que les chrétiens de ce lieu aient voulu évangéliser ce rite en référence à Cana où Jésus a dit « Puisez » (de l'eau). Ensuite ce rite a été transporté à Antioche, où on l'a associé au baptême de Jésus, affirmant alors qu'il avait été baptisé par Jean à cette date. L'eau était puisée dans l'Oronte, fleuve local, puis gardée à la maison pour des usages « religieux », un peu comme l'eau de Lourdes pour certaines personnes !

Mais, à lire attentivement le texte, on est en droit de se poser des questions : Pourquoi, puisqu'il s'agit de noces, l'épouse est-elle absente du texte, et l'époux évoqué en finale de façon indirecte ? Pourquoi le vin est-il épuisé (chose impensable à l'époque !) ? Pourquoi « la mère » s'en aperçoit-elle avant le responsable du repas ? Pourquoi le dialogue entre Jésus et sa mère tient-il une si grande place ? Pourquoi lui répond-il « Femme, *quoi de toi à moi* », expression de mise à distance chez les juifs ? Pourquoi parle-t-il de son *heure* ? Pourquoi avoir indiqué en détail le nombre et la qualité des jarres dont le contenu est anormalement développé ? Pourquoi s'étendre sur le rôle et l'obéissance scrupuleuse des servants ? Pourquoi Jésus ne procède-t-il pas comme dans d'autres cas, en commandant directement à l'eau dans une attitude d'autorité ? Pourquoi l'eau, justement, est-elle mise en relief ? Mais pourquoi est dit que ce n'est pas elle mais les jarres qui sont destinées aux purifications ? ... Si l'on tient compte de toutes ces particularités, la conclusion s'impose : le récit de Cana n'est pas d'ordre historique ou biographique, c'est un récit symbolique, écrit le P. Léon-Dufour jésuite, théologien et bibliste français, professeur d'Écriture sainte au théologat (lieu de formation) des jésuites français à Enghien en Belgique, à celui de Fourvière à Lyon et au centre Sèvres à Paris. Il a réalisé des travaux importants sur les évangiles synoptiques et sur notamment sur l'évangile selon St Jean.

Dans les Ecritures, la fête des noces humaines a servi pour exprimer l'alliance de Dieu avec son peuple. La répétition, au début, du mot *mariage* (ou noces selon les traductions) est intentionnelle, elle signale d'entrée le cadre symbolique du récit qui est bien délimité dans le texte original par le mot « **jour** ». Il clôture le récit dans sa conclusion - non retenue par la liturgie -, comme il est là, dès le départ – non retenu encore -, quand le rédacteur écrit que l'évènement se passe le « *troisième jour* ». Il ne s'agit pas de dater historiquement l'épisode, écrit le Père Léon-Dufour, mais de l'assimiler aux grands évènements de la Bible qui se passent « *le troisième jour* » ; par exemple, la manifestation du Sinaï d'Ex 19,11. Placée en-tête, cette expression est là pour attirer l'attention sur ce qui va être « dit » dans le récit et invite le lecteur à dépasser le 1^o niveau (celui d'une lecture fondamentaliste = cela s'est passé comme c'est écrit.) Notons que dans la Bible, le « vin », donné en abondance, accompagne normalement le repas des noces ; il doit même couler à flots lors du festin des « noces finales » : *Voici venir des jours... où les montagnes feront dégoutter le jus de raisin, toutes les collines en seront ruisse-lantes*, dit Amos 9,13 ; *Le Seigneur, va donner un festin de viandes grasses et de vins vieux...*, dit aussi Isaïe 25,6.

Quels sont alors les partenaires de ces noces, s'interroge le P. Léon-Dufour ? Non pas Jésus et l'humanité, mais Dieu et son peuple, symbolisé ici par la « mère », à laquelle on peut joindre les servants. En effet, Marie n'est pas désignée par son nom, et elle est aussi appelée « Femme ». Cela est intentionnel, car ce titre évoque Sion, représentée dans la Bible sous les traits d'une mère (Ps 87, 5). Comme à la croix (où il est encore question de « la mère », Marie personnifie Israël, l'Ancienne Alliance. Et l'on peut lire les servants comme les croyants soucieux d'obéir à la volonté de Dieu.

Jésus n'est donc pas l'époux imaginé par certains ! Cela ne peut convenir, car déjà l'Ancien Testament et la tradition juive n'attribuent pas au Messie le titre d'époux d'Israël. De plus, Jésus a été *invité*, tandis que le marié fait partie de la noce et qu'elle n'existe pas sans lui. L'Epoux, c'est Dieu, comme l'appelle volontiers la Bible. Ainsi l'exclamation de l'intendant (*Tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant*) trouve son sens : il proclame que Dieu, après avoir attendu longtemps, a exaucé le désir profond d'Israël d'une Alliance nouvelle. Le récit présente donc symboliquement les noces de Dieu avec son peuple, grâce à l'œuvre de Jésus.

Au lieu de cruches, d'amphores ou d'outres, où l'on gardait le vin, Jn parle de récipients de pierre, destinés à un autre usage que la boisson, celui de la purification rituelle. Cela confirme le caractère symbolique du récit, d'autant que le nombre (six = sept moins un) implique une idée d'imperfection. En attendant la plénitude des Noces éternelles, (7/7), Jésus offre un vin meilleur que celui qu'offrait le Judaïsme. En les utilisant pour ses rites, et en les remplissant à ras bord, Israël est allé au bout de ce qu'il pouvait fournir. Jésus offre la possibilité d'aller plus loin. L'eau devient vin, et un vin meilleur que celui que l'humanité pouvait fournir.

Cana, c'est de la théologie en images, écrit Michel HUBAUT. Pour en saisir sa portée symbolique, il faut nous resituer dans le cadre biblique où les noces entre Dieu et son peuple sont une image traditionnelle de l'Alliance que nous rappelait la 1^o lecture (choisie à cet effet) : *Il arrivera, ce jour-là, que cette terre se nommera l'Epousée* » (Is 62, 4-5).

En situant ces noces, *le troisième jour* après la rencontre avec Philippe et Nathanaël qui avait eu lieu le 4^o jour de la semaine inaugurale du ministère de Jésus, Jn place en fait ce récit au 7^o jour ! Or, c'est le jour de Dieu dans le poème de la Genèse. Il signale par là que ce repas préfigure le grand jour final, celui du banquet messianique dans le Royaume.

Il manifesta sa gloire : En fait, rien n'est manifesté publiquement. Le sens du signe reste caché. Car Cana annonce déjà le mystère de Pâques où la glorification de Jésus restera encore cachée aux foules ; seuls les disciples, qui comprirent ce « signe », auront le regard de la foi pour discerner les signes de la résurrection. Les disciples, ici, symbolisent et anticipent le « nous » de la communauté johannique qui a confessé dans le prologue de ce même évangile : « Nous avons vu sa gloire » !

Homélie 2° dimanche T. O.

(le 15: 17h à Lézignan / le 16, 11h à Sallèles d'Aude)

Le texte original grec des Noces de Cana, commence par « Le troisième jour ». Domage que notre traduction l'ait remplacé par « En ce temps-là » ! Car ce « troisième jour » est important dans la Bible : c'est le jour type de l'intervention de Dieu. Par exemple, le prophète Osée (6,2) écrit : « *Il nous relèvera le troisième jour* », expression reprise pour évoquer la Résurrection de Jésus. Mais pour St Jean, le troisième jour, ici, fait aussi référence au récit de Création ! En effet, le rédacteur commence son évangile par une semaine inaugurale, évoquant ainsi le poème de la Genèse :

Le 1° jour : Jean-Baptiste annonce la venue du Messie ; le 2° jour, il voit Jésus et reconnaît en lui le *Fils de Dieu* ; le 3° jour, deux disciples du Baptiste, dont André, quittent son groupe pour suivre Jésus ; le 4° jour, Jésus part en Galilée et trouve Philippe et Nathanaël ; et c'est le troisième jour après ce départ, donc le 7° jour de la Semaine, que se situe les Noces de Cana.

Or, le 7° jour du récit de la Création, est le jour de Dieu. Pour St Jean, Cana est un jour de Dieu, car Jésus y donne le premier signe qui annonce le commencement de la nouvelle création de l'Humanité, qui aura lieu le jour de Pâques. C'est pourquoi, le lien entre Cana et Pâques est très fort : Car ce « *troisième jour* » dont parle St Jean renvoie aussi au matin de la Résurrection, quand Jésus « *manifesta sa gloire* ».

Ceci dit, le récit des Noces de Cana n'est pas un compte rendu, tant il est truffé d'éléments symboliques. Ce texte a été écrit pour annoncer les Noces de Dieu avec l'humanité, Noces que Jésus est venu préparer. C'est pourquoi, « ceux qui servaient », sont nommées trois fois par l'évangéliste, manière de les mettre en relief, car ils sont toujours à l'ouvrage, toujours en train de préparer le Banquet des Noces éternelles.

Ils sont de ceux-là, ceux et celles qui encore aujourd'hui, sont en tenue de service, ceux et celles qui œuvrent, au nom de leur foi, au nom d'un idéal de vie, au nom de leur humanisme, à faire grandir l'amour partout dans le monde. L'évangéliste leur lègue ici une parole qu'il met sur les lèvres de « la mère de Jésus », et qui reprend les mots du Pharaon en parlant de Joseph (Gn 41,55) : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le !* » Parole qui désigne bien Jésus comme l'intendant des Noces de Dieu avec l'humanité.

Or que dit l'intendant aux servants ? « *Remplissez d'eau les jarres !* » Si nous voulons contribuer à l'œuvre de Dieu, cette parole est aussi pour nous ! Chaque acte de soutien, d'attention, de générosité, d'entraide ou de solidarité, chaque parole de réconfort, d'encouragement, de confiance, chaque sourire, chaque geste de tendresse, etc... sont ces gouttes d'eau qui, au long des âges, servent à remplir les jarres de l'amour humain.

Mais vous remarquerez qu'elles sont comptées : il y en a « six ». Ce détail nous dit qu'il y a là un sens caché, vu que ce nombre signale une incomplétude, un manque, une imperfection, car « six », c'est « sept » (chiffre de de la plénitude, chiffre de Dieu) moins 1.

Notre amour humain est donc incomplet ! Si noble et si beau soit-il, il n'est qu'humain. A ce titre nous savons bien que notre amour n'est pas parfait, et qu'il lui faut passer par une purification, pour être configuré à l'Amour de Dieu. Pour St Jean, c'est Jésus qui, par sa Pâque, transfigure en amour divin (en vin) notre amour humain (qu'il compare à de l'eau).

Cependant le texte ajoute : « *Puisez maintenant !* » Pour St Jean, Jésus met le vin nouveau à notre disposition : Jésus met l'amour de Dieu à notre portée. Plus nous aimons, plus il purifie notre cœur. Plus nous aimons, plus nous servons les autres, plus notre amour est distillé par l'Esprit, pour être petit à petit transfiguré en un vin qui va prendre de plus en plus, au fil du temps, au fil des ans, le goût de l'amour divin !